

Le jeune homme leva la tête, et étendit la main vers le ciel :

— Je joue avec le bon Dieu, dit-il.

Un rire homérique s'empara de sa révérence. L'archevêque crut avoir affaire à un fou :

— Mon ami, lui dit-il, il doit vous en coûter peu quand vous perdez ?

— Au contraire, votre honneur, Dieu est un créancier très exigeant et qui ne me donne pas une minute de répit. Je paie très exactement. — Votre honneur veut-elle en faire l'expérience ? Elle n'a qu'à me regarder un moment ; je suis aujourd'hui très malheureux.

Le jeune homme se remit au jeu ; il jouait pour lui et, comme on le pense bien, pour le bon Dieu ; sa main allait d'un côté à l'autre de l'échiquier et faisait mouvoir les deux camps.

— Ah ! s'écriait-il, ce que Dieu garde est bien gardé ; je ne peux pas prendre cette maudite tour. . . . Allons, voilà le bon Dieu qui s'empare de mon dernier fou ! . . . Le bon Dieu est plus habile que moi. . . . Je ne suis pas de force aujourd'hui ! . . . Mat ! . . . Votre honneur le voit, je suis échec et mat, j'ai perdu.

Le joueur tira alors de sa poche deux guinées et dit du plus grand sang-froid, en les donnant à l'archevêque :

— Quand je perds, le bon Dieu envoie toujours quelqu'un pour recevoir ce qui lui revient ; votre honneur est le trésorier des pauvres ; prenez cet argent et le leur distribuez, c'était le prix de la partie.

En parlant ainsi il ramassa les pièces du jeu qu'il mit dans un petit sac, prit son échiquier et disparut parmi les arbres de la forêt.

— Ce pauvre homme devrait être à Bédlam, pensa l'archevêque en regagnant sa voiture.

Il foyetta son cheval et arriva à Londres sans autre rencontre.

Le soir, comme le soleil se couchait, l'archevêque passa encore dans la même forêt pour retourner à sa villa. Il était heureux et triomphant ; mistress Clark avait réussi elle avait vaincu les scrupules de la jeune fille, et la jolie Anna Wild, assise auprès du galant archevêque, cachait sa rougeur et peut-être ses larmes sous les plis épais d'un voile vert. Sa révérence, en séducteur habile, se gardait bien d'effaroucher cette vertu expirante. L'archevêque variait sa conversation et la proportionnait aux goûts présumés de la jeune fille. Elle aurait une maison à Londres si elle le voulait ; elle compterait les guinées au bois-cau ; il lui donnerait un équipage, des diamans, si des diamans pouvaient la tenter. Quoiqu'elle fut belle sans atours, elle surtit les toilettes les plus élégantes, les plus beaux chevaux, la livrée la plus magnifique. Rien n'égalait, on le sait, la prodigalité d'un amour qui n'en est encore qu'à l'espérance. L'archevêque contait aussi la chronique de la cour, les aventures des belles duchesses ; il parlait des délices de K..... side, où on allait arriver ; il cherchait à amuser la jeune fille et à la distraire, lorsque, parvenu à l'endroit où il s'était arrêté le matin, il vit de loin le joueur d'échecs qui faisait sa partie.

— Ma chère Anna, lui dit-il, il faut que je vous conte la folie de ce pauvre jeune homme que vous voyez là-bas et qui joue aux échecs contre le bon Dieu.

Il n'avait pas achevé, que le jeune homme était à la tête du cheval qui traînait d'une main vigoureuse.

— J'espère, dit-il que votre honneur voudra bien descendre pour voir la dernière partie que je viens de jouer.

(La suite au prochain numéro.)